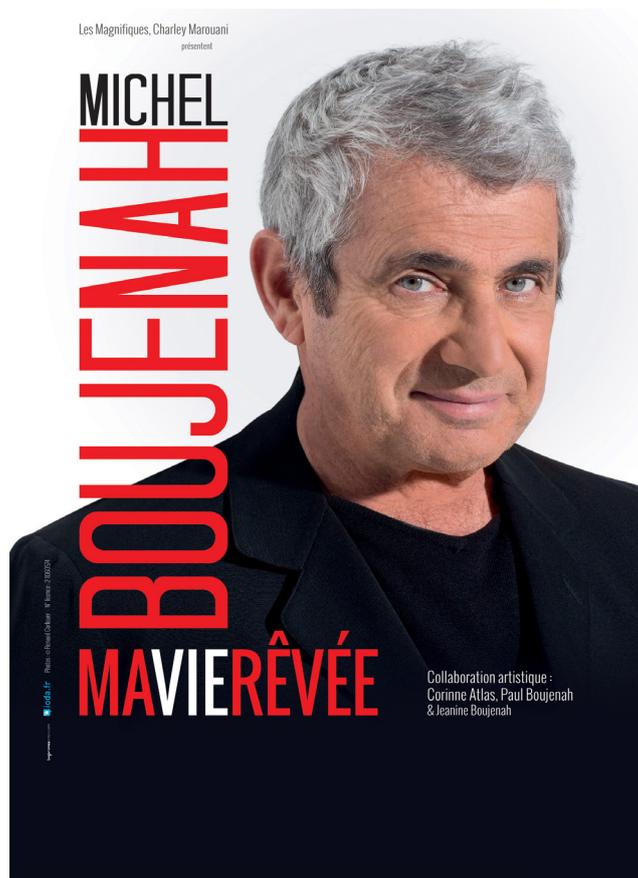


# Michel Boujenah

## Ma vie encore plus rêvée



### Revue de presse

### Booking

---

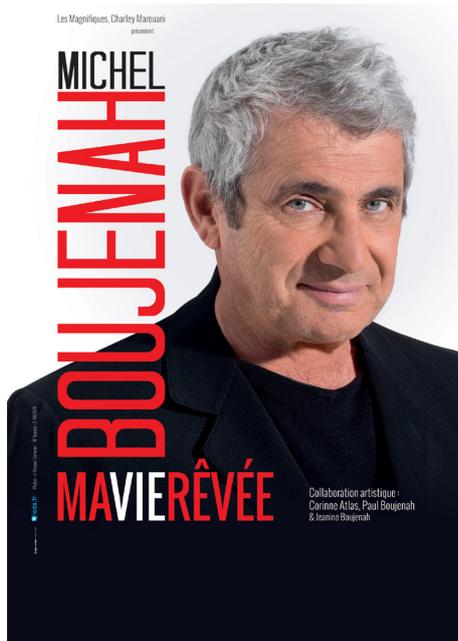
**accēs** ■  
www.accesconcert.com

Fanny Prevet / [fanny@accesconcert.com](mailto:fanny@accesconcert.com)

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

**www.accesconcert.com**

www.accesconcert.com



## Ma vie encore plus rêvée

□

Il y a des textes et des spectacles qui ont leur propre vie, ils changent grandissent murissent presque comme s'ils vivaient en dehors de moi. Ma vie rêvée, au cours du temps des voyages et des représentations, a grandi. Le monde autour de moi a changé, il s'est passé tellement de choses que tous ces événements sont rentrés dans le texte. La politique, même les attentats (oui il faut continuer à rire de tout ; mais pas n'importe comment tout le problème est là), et aussi les histoires de départ se sont transformées. Moi aussi j'ai changé. Cette nouvelle version m'a permis d'aller plus au fond de mon rire de mes émotions. Comme je le dis sur scène : « Ce n'est plus du lâché prise c'est du lâché tout court il n'y a même plus de prise ». Et les spectateurs me disent souvent : « mais

ce n'est pas le même spectacle », non c'est une suite. Finalement je suis un auteur vivant et mes textes sont vivants ils grandissent vieillissent et souvent c'est comme le vin. Et je crois que je suis un vin de garde. Voilà et d'ailleurs quand vous le verrez il aura encore changé.

A bientôt !

Signé : Michel Boujenah (Le fou)

# Biographie

Né le 3 novembre 1952, Michel Boujenah arrive en France à l'âge de 11 ans. Il souffre beaucoup de la séparation avec sa terre natale, à cet âge, il commence à élargir son territoire sans encore quitter complètement la chaleur familiale. Ecole communale dans la banlieue sud de Paris, nul à l'écrit, formidable à l'oral, mais cela ne suffit pas pour être bon élève. Il comprendra cependant que ce n'est pas parce que l'on parle beaucoup que l'on a rien à dire.

15 ans : il entre à l'école Alsacienne, une grande chance. Il commence le théâtre. Il fait un exposé devant sa classe sur le «Dernier des justes» d'André Schwartbart. Pour la première fois, il sent qu'avec sa parole, il arrive à transmettre ses émotions, et toute la classe est émue. Apprécié, on ne se moque plus de lui. Il vient de faire sans le savoir son premier spectacle tout seul.

De 15 à 18 ans, en vrac : la politique, le mouvement lycéen, l'antipsychiatrie, des envies de changer le monde. Il lit Marx, Reich, Brecht.

Après le baccalauréat, il décide de devenir acteur «d'avant garde», il passe le concours de l'Ecole National de Strasbourg où il est recalé. La cause : son accent. Il lui colle à la peau. Tant pis pour l'école. Il fonde une jeune compagnie théâtrale. En dehors de son expérience de théâtre amateur qui reste fondamentale, il ne connaît rien. Qu'à cela ne tienne, il dit qu'il est, avec ses camarades «professionnels».

Six spectacles collectifs, pas beaucoup de succès mais un intérêt certain de la profession et du Ministère des Affaires Culturelles... Première subvention. Pendant cette période, il fait du théâtre partout où il peut : dans les cités de transit et dans les lycées, toujours avec des enfants, surtout avec des enfants inadaptés. Il ne peut leur apprendre grand chose car il n'a que vingt ans, alors il essaie de leur communiquer son enthousiasme pour la création théâtrale. Il est le dernier de cordée, ce sont les enfants qui inventent, il les suit. Ainsi lui aussi fait son apprentissage.

Au bout de six ans de travail avec eux, il décide de faire pareil. Il se met à parler de lui et redécouvre son enfance, ses racines, son judaïsme, la force de son accent et toute une source imaginaire de souvenirs et d'inventions. Il aura bien du mal à expliquer que ses personnages sont fictifs, il ne raconte pas sa famille, il l'invente. Il écrit Albert, son premier spectacle. Il connaît le succès : c'est magnifique ! Il est le premier surpris, ses compatriotes viennent en masse. Mais le sentiment d'exclusion est encore là. Il entend encore ça et là : «tiens, un spectacle pour les juifs tunisiens !». Les autres ne peuvent pas comprendre, c'est assez limité. Les gens du théâtre disent de lui qu'il fait du music-hall et ceux du music-hall qu'il fait du théâtre. Mais comme cela marche, si le théâtre se ferme, le music-hall s'ouvre.

Ensuite ayant peur que le personnage lui colle à la peau, il écrit Anatole : échec total. Il fallait couper avec Albert mais pas avec ce qu'il y avait de lui dans Albert. Il jouera le spectacle cent trente fois pour comprendre cela. Triste ensuite, il brûle tout ce qui touche à ce spectacle.

C'est pour cela qu'il écrit ensuite un hymne à la mémoire : Les Magnifiques. Il retrouve le succès et se moque des remarques d'exclusion. Il lit Albert Cohen et cela le rassure.

En 2008, après pratiquement trente ans de scène en solitaire et après avoir découvert le plaisir de changer, d'improviser et d'inventer tous les soirs des prolongements au texte écrit, Michel Boujenah décide de faire un nouveau spectacle où il sera en liberté : Enfin libre.

En 2013, il revient sur scène avec un nouveau spectacle : Ma vie rêvée.

Parralèlement, le cinéma lui fait de l'oeil et Michel Boujenah connaît son premier succès cinématographique avec Trois hommes et un couffin (1984) pour lequel il obtient le César du meilleur second rôle masculin.

Spectacles :

Albert 1980

Les Magnifiques 1984

L'Ange Gardien 1987

Elle et Moi 1991

Le petit Génie 1994

Mon Monde à Moi 2000

Les Nouveaux Magnifiques 2004

Ma vie rêvée

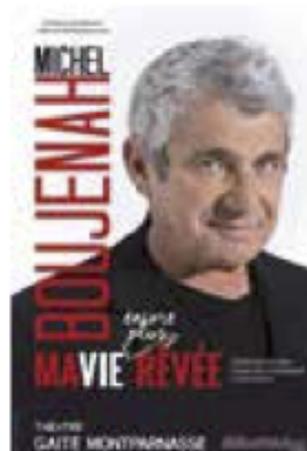
# Ma vie (encore plus) rêvée

Quand on ne veut pas raconter sa vie face au public, rien n'interdit de l'inventer sur l'instant. C'est exactement ce qu'a pensé Michel Boujenah en écrivant son nouveau spectacle. Au fil de ce one man show, l'artiste se dévoile avec l'aide de sa fantaisie habituelle.

Une vie rêvée, au-delà de l'invention, c'est une somme d'anecdotes touchantes et véridiques qui attendent les spectateurs et les fans du comédien.

**« Ma vie encore plus rêvée », un spectacle de Michel Boujenah, mis en scène par l'auteur. Jusqu'au 23 décembre 2017 à la Gaité Montparnasse, Paris (14°).**

Réservations au 01 43 22 16 18



# Michel Boujenah

« SANS LES RÊVES,  
ON N'EST RIEN »

La famille Boutboul est de retour ! À travers la mère, le cousin, la tante, les personnages qui lui sont si chers, Michel Boujenah raconte avec humour, tendresse et émotion la vie qu'il s'est inventé. Fort d'un premier succès et d'une grande tournée, l'acteur réalisateur revient sur scène avec la suite de son autobiographie imaginaire<sup>(1)</sup> ; cet idéal où tout serait possible et où il en serait le super héros.

**JOURNAL DE FRANCE :** Vous voici de retour sur scène avec «*Ma vie encore plus rêvée*». Qu'a-t-elle de différent d'avec votre premier spectacle ?

**MICHEL BOUJENAH :** Depuis que j'ai créé ce spectacle, il s'est passé des choses dans ma vie et dans la vie. Il est comme un enfant qui a grandi. Il est plus mûr, plus fort. Mon écriture est très vivante. Elle bouge, mûrit, délire, voyage avec moi. Les personnages ont aujourd'hui une autre manière de parler. Ils s'expriment davantage sur la démocratie, les élections et les attentats.

**Pourquoi avoir choisi le biais de la fiction pour vous dévoiler et parler de sujets très actuels ?**

Certains humoristes d'aujourd'hui montent sur scène pour parler de leur vie au premier degré.

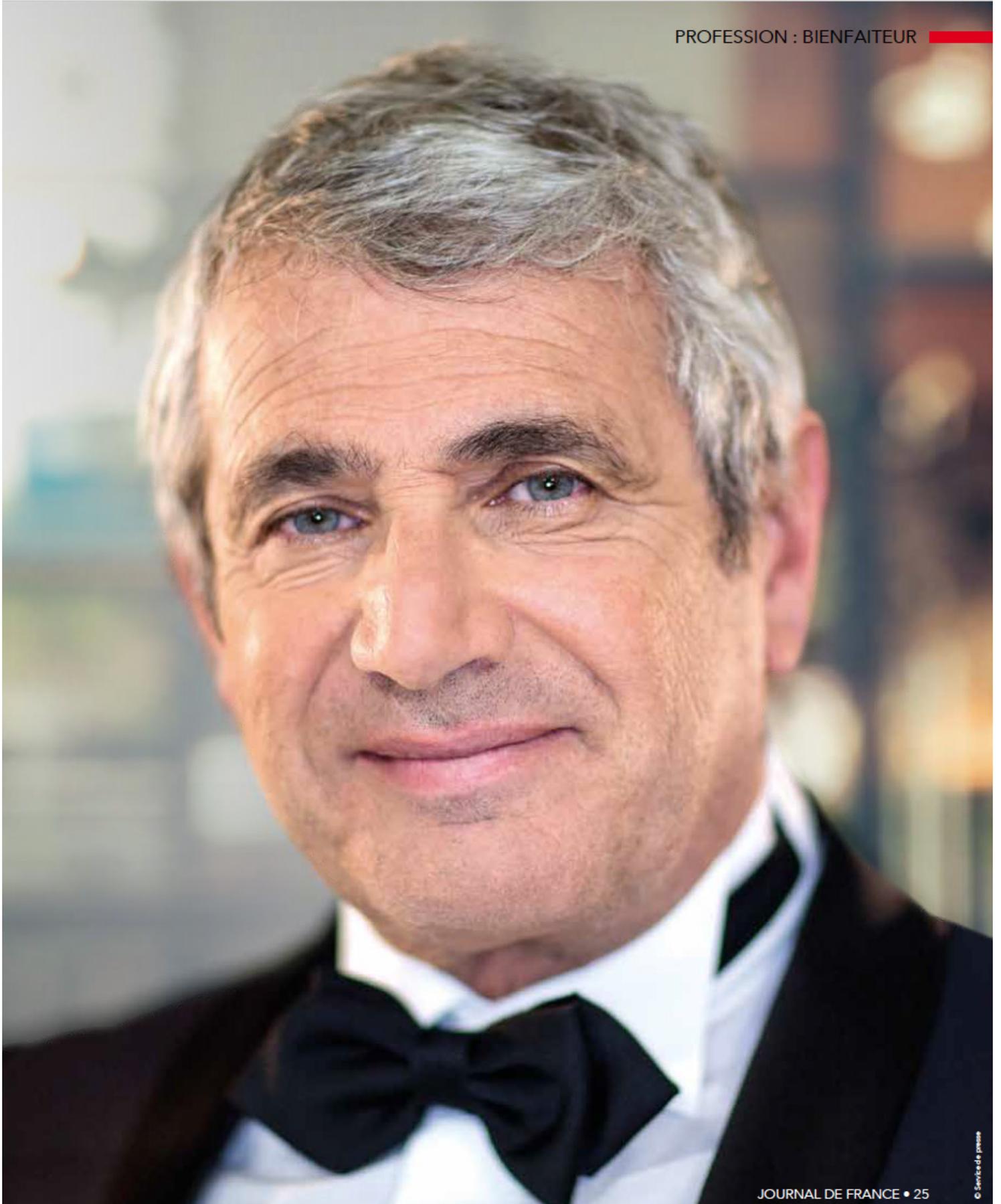
Ce ne sont que des discours et des points de vue et non du vécu. Pour moi, raconter sa vie n'a aucun intérêt. Je ne peux pas le faire. Ce qui me plaît, c'est d'être Superman, c'est l'Avare, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Flaubert, les aventures inventées. Dans mon spectacle, je ne vais pas dire que j'aime les enfants. C'est d'une banalité extrême. Ma vie privée n'a d'intérêt que pour moi.

**Donc vous inventez. Mais est-ce mentir ?**

On ne ment jamais vraiment. Les récits sont faits de la vie. J'invente des histoires qui sont le réceptacle, l'œuf de mes émotions. C'est ce qui me permet de parler de la vie, des autres, de moi, de ce qui me fait peur, de ce qui me fait rire.

**« J'invente des histoires qui sont le réceptacle, l'œuf de mes émotions. »**

PROFESSION : BIENFAITEUR



JOURNAL DE FRANCE • 25

© Service de presse

## MICHEL BOUJENAH

**Qu'est-ce qui est le plus important : rêver sa vie ou vivre son rêve ?**

Rêver sa vie parce que sans les rêves, on n'est rien. On n'existe plus. On meurt !

**Enfant, Michel Boujenah rêvait à quoi justement ?**

Il rêvait de pêcher de gros poissons, d'être un très grand navigateur pour traverser les Océans. La mer, c'est ma vie. Je rêvais surtout de soigner les gens, de faire du bien comme mon père. J'avais envie de servir à quelque chose. Il n'y a rien de pire que de se sentir inutile dans la vie.

**Vous ne rêviez pas de faire rire ?**

Je ne pensais pas que je serais humoriste. Plus tard, j'ai pensé que je serais un artiste. Faire rire n'est venu que bien après, avec des amis d'enfance avec lesquels je rigolais beaucoup.

Avec Flaubert quand il a dit : « Madame Bovary, c'est moi ». J'ai eu une prise de conscience et c'est là que j'ai voulu faire un spectacle sur les racines et l'identité. Et avec les enfants. Pendant huit ans, j'ai travaillé avec des enfants handicapés. Le travail que je faisais avec eux me ramenait à ma propre enfance et à ma propre histoire. Avant tout ça, je n'osais pas faire rire.

**Vous vous êtes donc servi de l'humour. Plutôt comme un bouclier ou comme un glaive ?**

Un glaive. J'ai passé des années à renier ce que j'étais. J'ai fait de mon défaut ma grande qualité. Quarante ans après, j'ai eu raison. Ma carrière est jolie. On ne peut pas savoir où l'on va si on ne sait pas d'où l'on vient. Il ne faut jamais se renier.

**Est-ce pour cela que vous jouez de votre accent ?**

Cet accent, je l'avais banni de ma vie parce que je voulais jouer « Lorenzaccio ». Mais je suis ce que je suis. Je ne peux faire des spectacles en ayant une négation de mon histoire. Étant pudique, le rire m'a donc permis de parler de moi avec beaucoup de dérision. J'ai inventé des personnages qui n'étaient pas moi, mais qui racontaient ce que je ressentais.

**Est-il plus nécessaire de rire à mesure que l'actualité se dégrade ?**

Bien évidemment. Plus les choses sont dures et plus il faut rire. Si on arrête de rire, ils ont gagné.

**Qu'est-ce qui ne vous fera jamais rire ?**

Le manque d'humour et l'humour mal placé. Ne plus rire, c'est le moment où la dérision n'a plus le pouvoir de transformer la réalité, où elle est impuissante face à l'horreur même s'il en faut beaucoup.

**Pour exprimer vos émotions, vous sentez-vous plus à l'aise sur scène ou devant une caméra ?**

Les deux, mais je préfère la scène. La scène, c'est ma mère, c'est là où je suis née. Je n'arrêterai jamais. J'aime trop ça et j'en ai besoin ! Quant au cinéma, je ne pensais pas en faire. Étant timide et ayant trop peu confiance en moi, je ne peux passer ma vie à chercher des projets pour être assez séduisant aux yeux des metteurs en scène. J'ai donc décidé de faire des films.

**N'y jouant pas, j'ai découvert que je pouvais encore mieux me cacher au delà des masques que j'avais choisis.**

**Quel est votre rapport avec le public ? C'est un complice.**

**Avez-vous un rituel avant de monter sur scène ?**

Je dors, je joue aux cartes, je marche de long en large, je m'échauffe physiquement. Vingt minutes avant le début du spectacle, je ne parle plus à personne à l'exception des techniciens de plateau avec lesquels je dis des bêtises. Tous les soirs, je leur répète la même phrase : « Pendant le spectacle, si tu as faim, si tu as soif, tu sais où je suis, tu m'appelles ». Si c'est une fille, je dis pour les garçons « Je ne peux rien faire » et si c'est un garçon je dis pour les filles « Je ne peux rien faire ». Et il ou elle rigole.

**Que vous dites-vous quand le rideau se baisse ?**

Je ne pense à rien. Je suis ailleurs, dans un état second. Très souvent, quand je sors de scène les gens ne me reconnaissent pas.

**Quel rôle manquerait à votre répertoire ?**

Je rêverais de jouer un médecin en hommage à mon père.

**Si vous n'aviez pas été comédien, qu'auriez-vous aimé faire ?**

Médecin!!! Champion de tennis. J'y ai joué énormément, toujours aujourd'hui de temps en temps. J'aurais adoré être Federer. Sinon, voyager sur les mers.

© Service de presse

**En France, le rêve c'est d'avoir une grande maison ou une belle voiture. Mais ailleurs dans le monde, c'est pouvoir manger à sa faim. Pourquoi être devenu aux côtés de Thierry Marx, le parrain de «Restaurants sans frontières» ?**

Il n'y a rien de pire que la faim. Ne pas pouvoir manger, c'est horrible. La nourriture c'est la vie. J'en parle toujours dans mes spectacles.

## « J'ai passé des années à renier ce que j'étais... »

**Quelles en sont les actions ?**

La création de cantines. Il y a beaucoup d'endroits dans le monde où les parents n'envoient leurs enfants à l'école que s'il y a une cantine. Depuis que l'on en développe, la fréquentation des enfants a augmenté.

**Vous avez été le parrain du Téléthon en 1998. Est-ce important d'associer votre notoriété à un tel combat ?**

Être un artiste et sentir que l'on peut faire quelque chose avec les médecins et les chercheurs est pour moi très important. Je suis issu d'une famille de médecins. Je ne peux pas vivre sans rêver. Les chercheurs rêvent, c'est comme ça qu'ils trouvent. Le téléthon est une aventure humaine incroyable. C'est l'une des plus grandes œuvres caritatives dans le monde avec des résultats, qui est utile.

**Le père que vous êtes (papa de Louise 17ans et Joseph 19 ans) s'inquiète-t-il face à l'état du monde ?**

Bien sûr. On est dans une merde monumentale. On ne s'en rend même pas compte ! On détruit notre propre habitat alors qu'on a un paradis. Il y a certaines images que je ne veux plus regarder parce que ça me terrifie.

**Qu'apprend t-on avec le temps ?**

À avoir mal, à mieux vivre et qu'on se rapproche plus de la fin que du début et ça, c'est très emmerdant.

**Parce que les rides vous font peur ?**

Non, je m'en fou. J'ai beaucoup de retard sur mon programme et je sais que le temps va être moins long maintenant qu'il n'a été quand j'avais 20 ans. C'est mécanique. Le temps qui me reste m'angoisse.

**Qui est Michel Boujenah ?**

C'est compliqué à dire. On est beaucoup dans ma tête. Comme le disait Coluche « Je n'aimerais pas habiter là-dedans. »

**Quels sont vos projets ?**

Trois histoires de films en attente, deux programmes courts à développer et penser à mon prochain spectacle.



Au delà d'aimer faire rire, Michel Boujenah a pour passion, la mer, la pêche et le tennis.

© Renaud Collozer/Service de presse

## UNE TÊTE D'AFFICHE



En tant que parrain de «Restaurants sans frontières» Michel Boujenah a reçu en octobre dernier le trophée du bien-être, un prix qui met à l'honneur des initiatives novatrices d'entrepreneurs solidaires.

## « La scène, c'est ma mère, c'est là où je suis née. »

pour Donald Trump sinon un vétérinaire, que les femmes souffrent moins et qu'elles gagnent leurs combats. Car leur condition est l'un des thermomètres formidables des sociétés et du monde dans lequel on vit.

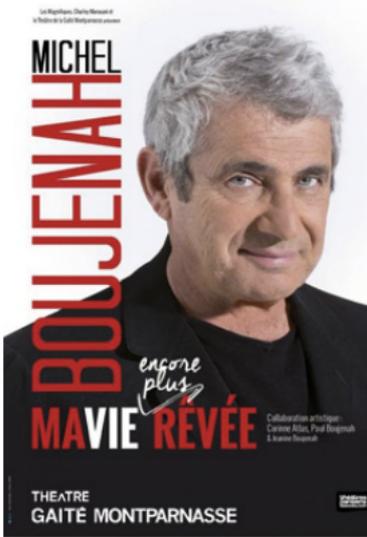
**Qu'est-ce que le petit Michel de Tunis aurait envie de dire au grand Michel qu'il est**

**devenu ?**

« N'aie pas peur, ça va bien se passer. Continue, n'abandonne pas. Aie confiance en toi. »

**Propos recueillis par Daphné VICTOR**

**(1) Spectacle « Ma vie encore plus rêvée », voir page 65, rubrique Théâtre**



## MICHEL BOUJENAH, MA VIE ENCORE PLUS RÊVÉE

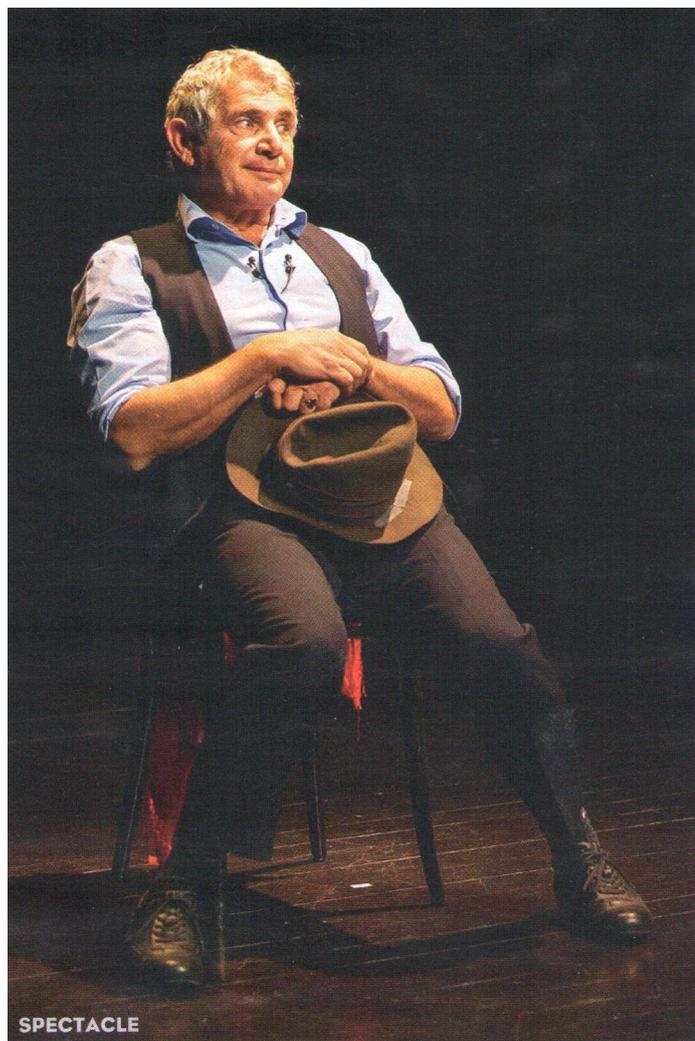
Un spectacle écrit et interprété par Michel Boujenah. Avec la collaboration artistique de Paul Boujenah, Corinne Atlas et Jeanine Boujenah.

**L'histoire :** *Raconter sa vraie vie ne lui plaisait pas. Mais raconter une vie qu'il n'a pas eue le fascine plus encore. Alors il peut devenir un vrai héros puisqu'il invente sa vie et qu'il imagine cette vie qu'il n'a pas vécue. Alors tout est possible... Puisqu'il n'avait pas envie de raconter sa vie, Michel Boujenah a décidé de l'imaginer et le proclame : «J'ai toujours pensé qu'il était plus passionnant de rêver sa vie que de la vivre. Alors je peux devenir un vrai «héros» puisque j'invente ma vie, et si je l'imagine cette vie que je n'ai pas vécue, alors tout est possible. Et puis on va rire, je ferai tout pour cela puisque je me demande souvent si j'écris pour faire rire ou si je fais rire pour écrire. Qu'importe si vous tous passez un beau moment rempli d'émotion... Votre*

*humble serviteur.»*

**Notre avis :** Même si ce n'est pas son meilleur spectacle, **Michel Boujenah** nous propose ici le récit de sa vie, depuis son enfance méditerranéenne jusqu'à son arrivée à Paris. Il analyse ses rapports avec sa mère, nous confie ses rêves de devenir comédien avec beaucoup d'humour, comme à son habitude. Le plus célèbre des «*juifs tunisiens de France*» incarne plusieurs personnages, en forçant certes les traits (sa mère, très «*maman poule*») mais toujours avec bienveillance et dynamisme. Il saute, se déguise et joue avec le public, qui le lui rend bien. Si quelques répliques peuvent sembler trop prévisibles, il laisse une grande place à l'improvisation et surtout, son regard complice exprime le réel plaisir qu'il éprouve. Il se moque de lui-même, du public, vit son texte et le sketch de «*The Voice*», où les spectateurs sont invités à participer, est particulièrement réussi. Ce one man show est réjouissant car il change des autres qu'on peut voir à l'heure actuelle et où les thèmes sont souvent répétitifs (les origines, les rapports hommes et femmes, les geeks...) et sans surprises. Ici, Michel Boujenah parle de lui et nous confirme qu'à 65 ans, il reste l'un des meilleurs dans son domaine.

*Théâtre Gaité Montparnasse / Tél : 43 22 16 18*



SPECTACLE

GÉRARD GAUMERH&K : FÉLICIEN DELORME/FLAMMARION ; WILLY RIZZO : JEAN-MARC HELIES

l'imagination de Michel Boujenah, qui n'a pas son pareil pour retracer un départ précipité de Tunisie, broser le portrait d'une mère séfarade ou raconter les premiers émois d'un adolescent zozotant, le diagnostic est irrésistible. Et même s'il refuse de dire, sur scène, toute la vérité, rien que la vérité, *Ma vie (encore plus) rêvée* \* est un autoportrait arrangé dont on suit les pleins et les déliés avec attention et émotion. L'occasion de vérifier qu'à 65 ans, l'artiste n'a rien perdu, ni de son charme, ni de son panache.

CLARA GÉLIOT

SPECTACLE  
**INIMITABLE  
BOJENAH**

L'enfance est une maladie dont on ne guérit pas. Mais quand on a l'humour, la tendresse et

\* **Gaîté Montparnasse (Paris XIV<sup>e</sup>), jusqu'au 23 décembre.**



C'est **dit**



Par Julien Roche

# B Michel Bou Jenah

## LA RELÈVE, BORDEL!

« Dans la nouvelle génération du stand-up, j'adore Nawel Madani. Elle a de la présence, un charisme incroyable. Elle est sincère, généreuse. Je vais aller voir son film, *C'est tout pour moi*. J'aime aussi beaucoup Alex Lutz, et François de Brauer, que personne ne connaît encore, mais qui a du talent. »

Trente-deux ans après *Trois hommes et un couffin*, il a délaissé le grand écran pour se consacrer à sa passion : les planches, de Ramatuelle dont il préside le Festival, à la Gaîté-Montparnasse, où il donne son nouveau spectacle.

Photo : Michel Slomka pour VSD

**R**endez-vous à Saint-Germain-des-Prés. Ce quartier du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris où Michel Boujenah réside en famille, et où il aime se promener le long des quais, comme en ce début d'octobre. Ce matin-là, le comédien de 64 ans, directeur artistique du Festival de Ramatuelle depuis dix ans, nous accueille aux Antiquaires, une brasserie. One-man-show, cinéma, famille, argent, politique, pour lui aucun sujet n'est tabou.

**VSD.** Avec *Ma vie encore plus rêvée*, que vous jouez à la Gaîté-Montparnasse\*, on a le sentiment que vous êtes plus heureux sur scène que jamais.

**Michel Boujenah.** Comme acteur, et même si j'ai fait une quarantaine de films dont *Trois hommes et un couffin*, *Le Nourmil du monde* et *Lévy et Goliath*, le fait est que la scène reste mon territoire. Ma source. Mon Gerbier-de-Jonc à moi ! C'est mon refuge. La scène c'est toute ma vie. Et puis, il y a une simplicité d'être sur scène, il n'y a pas de barrière entre mon rêve et le public. Alors qu'au cinéma je dépends d'un metteur en scène. Et quand je suis metteur en scène moi-même, je dépends

“Je sais que ça va se terminer. Je suis plus près de la fin que du début. Je ne jouerai pas grabataire sur scène.”



→ de plein de choses, des acteurs, de la production, etc. Pourtant, je suis un jeune réalisateur très heureux puisque je suis sous contrat avec la Gaumont. Et même si mon dernier film, *Le Cœur en braille* (2016), n'a pas très bien marché, à la Gaumont, ils sont contents de mon travail.

**Vous pourriez arrêter la scène, un jour ?**

Oui ! Je sais que ça va se terminer. Je suis plus près de la fin que du début. Je ne jouerai pas grabataire sur scène. Quoi qu'il arrive, je m'arrêterai avant. Pour l'instant, je me sens vachement bien physiquement, j'ai beaucoup d'énergie, je m'amuse comme un fou. Sur scène, j'ai besoin d'être comme un sportif. Le jour où je n'aurai plus cette énergie, je serai malheureux. J'aurai l'impression d'appuyer sur l'accélérateur et de ne pas bouger. Mais en ce moment, tous les soirs, j'appuie, j'appuie, et j'emmène les gens avec moi. Je suis comme un boxeur qui a faim. Ça me fait bander ! C'est très agréable. Excitant. Il ne peut rien m'arriver. On peut me mettre sur un tonneau dans la rue, j'arriverai encore à jouer la comédie.

**Outre votre frère Paul, vous avez mis sur l'affiche votre mère Jeanine comme auteure de *Ma vie encore plus rêvée*.**

Quand j'écris mes spectacles et que je vais la voir, on fait trois choses. D'abord, la cuisine ; je prépare à manger et je suis ses ordres. La nourriture c'est pour moi de l'échange, du partage, de la mémoire, de la culture. Ensuite, je la fais parler. Et en cuisine, elle parle beaucoup. Enfin, quand je lui raconte le spectacle, comme elle est très dure, si je sens qu'elle écoute bien, ça va. Sinon, elle change de sujet, et là ça ne va pas. En réalité, j'ai besoin qu'on me donne confiance parce que moi je n'ai pas confiance en moi. On n'avance qu'avec le doute. Vous savez, c'est pareil avec ma femme, Isabelle, qui m'a beaucoup aidé pour me lancer dans mon premier film, *Père et fils*. Elle m'a encouragé à ne jamais lâcher l'affaire alors que je voulais jeter le scénario.

**Dans votre spectacle, en évoquant le MLF, vous engueulez les filles.**

Parce que je ne comprends pas pourquoi elles ne réagissent pas. Il n'y a pas une fille qui applaudit. Comme si la libération des femmes était une chose réglée. Non, il y a énormément de problèmes, qu'il s'agisse des

agressions sexuelles, des différences de salaire... Si on regarde les choses à l'échelle de la planète, les femmes sont loin d'être sorties de la merde. En même temps, évidemment, j'en ris et je me rends compte à quel point le MLF reste une chose importante depuis 1968. Longtemps j'ai été cantonné à ne parler que de ma famille. Là, mon spectacle est très contemporain. Je suis plus ouvert aux autres et je me sens très proche de leurs préoccupations. Au fond, mon spectacle parle de ce qui nous rassemble, pas de ce qui nous différencie.

**Au cinéma, le public vous identifie d'abord à *Trois hommes et un couffin*. La comédie à succès de Coline Serreau, sortie en 1985, qui vous a valu un César du meilleur second rôle.**

Un souvenir merveilleux aux côtés de Roland Giraud et d'André Dussollier. Il y a très peu d'acteurs qui ont eu la chance d'avoir ça. Le film appartient au patrimoine des cinquante dernières années. Au départ,

c'est Daniel Auteuil qui devait tenir mon personnage. Mais il avait appris que Coluche ne ferait pas Ugolin dans *Manon des sources*. Et Daniel savait qu'Ugolin était le rôle de sa vie. Il a abandonné Coline Serreau, qui m'a contacté. J'ai dit oui. À ce moment-là, il n'y avait pas

d'acteurs pour le *Couffin*. On a commencé à chercher tous les deux. Roland Giraud a fait un forcing d'enfer pour être engagé. Et puis, Dussollier nous a rejoints. Le film a coûté une misère et a totalisé plus de 10 millions d'entrées. Nous, à 1 million, on aurait été contents.

**Lors de la présidentielle, avez-vous eu peur de Marine Le Pen ?**

Oui, j'ai eu très peur ! Je ne peux m'empêcher de faire des cauchemars. Donc j'en faisais. On venait m'arrêter le matin parce que j'avais dit quelque chose qui ne plaisait pas au Front national. Quand elle a pétié les plombs lors du débat télévisé avec Macron, ce fut un soulagement. Comme si elle avait eu envie de me faire plaisir à moi. Je l'en remercie. De manière générale, il faut défendre la démocratie. Malgré tous les problèmes, la France est un pays extraordinaire.

**Comment jugez-vous les premiers mois d'exercice du président Macron ?**

Comme je ne suis pas un homme politique ni un économiste, je ne me rends pas encore compte. J'ai envie qu'il réussisse. J'ai envie que le pays réussisse avec



“Sur scène, je suis comme un boxeur qui a faim. Ça me fait bander ! C'est excitant.”



“Quand Marine Le Pen a pétié les plombs lors du débat télévisé avec Macron, ce fut un soulagement. Comme si elle avait eu envie de me faire plaisir à moi.”

Macron. La question n'est plus que je sois de droite ou de gauche. L'important, c'est de s'en sortir tous ensemble. Je le soutiens parce que sinon, dans cinq ans, on aura le Front national. À l'âge qu'a le président, on doit reconnaître que cet homme tient bien le coup. Il a une stature d'homme d'État. C'est une icône.

**Vous vivez toujours entre Paris et Saint-Paul-de-Vence ?**

Ma maison c'est Saint-Paul-de-Vence depuis vingt-huit ans. Là-bas, il y a tous mes jouets, mes objets, mes bouquins. J'adore partir en mer avec mon vieux bateau. Quand je vais à Pampelonne, l'été, pour le Festival de Ramatuelle, tout le monde se fout de ma gueule. Évidemment, il n'y a que des bateaux de luxe. Moi, je n'ai pas les moyens d'avoir un yacht de 50 mètres.

**Vous envisagez de vous y installer, plus tard ?**

Je n'aime pas les villes, je n'aime pas Paris. C'est pour cela que je vais me promener souvent sur les quais situés près de chez moi parce que j'ai besoin d'espace. Pour le moment, je ne peux pas quitter Paris à cause des enfants. Mais dès que je pourrai, j'irai à Saint-Paul-de-Vence et je ne viendrai à Paris que de temps en temps. Le seul problème est que si je m'installe définitivement là-bas, j'ai peur de ne plus travailler. Bon, de toute façon, je suis très heureux d'être là où je suis parce que je fais vraiment ce que j'aime. Financièrement, ça va. Mais je ne suis pas milliardaire.

**Vous avez tout de même conscience d'être un privilégié ?**

Disons que je fais partie des 3% des Français qui vivent très bien. Mais il y a malheureusement une autre réalité. C'est terrible d'imaginer qu'il y a sept ou huit millions de gens qui vivent avec 700 euros par mois dans un pays riche comme la France. C'est terrible de voir qu'il y a autant de souffrance. Il y a des gens qui rament, qui n'ont pas de travail. Et au-delà de l'argent, le travail c'est la dignité, se sentir utile, ne pas être rejeté. Je mesure la chance que j'ai. Je ne suis pas né avec une cuillère en argent dans la bouche. J'aurais pu faire partie de ces gens qui ne s'en sortent pas. Ça me touche beaucoup parce que je ne vis pas dans une tour d'ivoire, loin des préoccupations des gens.

**Comme beaucoup d'artistes craignez-vous l'embourgeoisement ?**

Bien sûr. Je suis un bobo ! J'habite Saint-Germain-des-Prés. Mais je ne vais pas avoir honte non plus. Je ne spécule pas, je paie mes impôts en France. D'ailleurs je n'essaie même pas d'en payer moins. En même



**'Je vis en France. Je paie mes impôts en France. Je n'essaie même pas d'en payer moins.'**

temps, je ne vais pas m'interdire de profiter de ce que je gagne. Parce que je ne gagne pas non plus des millions d'euros par an. C'est mieux comme ça parce que quand je vois certains de mes copains qui gagnent plus d'argent que moi, ils passent leur temps à gérer leur fortune, à défiscaliser. Moi, je m'en fous.

**Au début du spectacle, vous dites que la vie c'est beau, c'est con, c'est compliqué. Et pour vous, comment est la vie ?**

Tout va bien ! J'ai une femme, Isabelle, coiffeuse, qui a son salon bizarrement derrière L'Olympia. Avant, elle travaillait dans le cinéma. Mais Isabelle est très discrète. Elle a beaucoup de talent et continue à coiffer beaucoup d'acteurs, d'actrices, de mannequins. J'ai une vie assez simple. Je consacre beaucoup de temps à mes enfants, Joseph, 19 ans, et Louise, 17 ans et demi. Si l'un d'eux ne va pas bien, je ne vais pas bien. Mon thermomètre c'est eux. Quand mon fils a eu son bac, cet été, ce fut plus beau que lorsque j'ai eu le mien.

Pendant la préparation, j'étais son coach. Je m'en souviendrai toute ma vie. J'étais en dehors du lycée on attendait les résultats pour 18 heures. Finalement, ils ont été annoncés à 20 heures. À 20 h 30 le téléphone sonne. Et il me dit : « Je l'ai ! » Je suis tombé en larmes.

**Quel père êtes-vous ?**

Aimant et casse-couilles ! Avec mes enfants, j'ai beau-

coup de moments de rigolade et de complicité durant lesquels on parle de leur avenir. Mon fils veut travailler dans le cinéma. Ma fille, dans le design. Elle adorait

faire des vitrines de magasins. Un boulot génial.

**Est-il vrai que vous aimez énormément dormir ?**

J'aimerais par moment que les journées durent quarante-huit heures. Comme ça je pourrais dormir vingt-quatre heures et travailler vingt-quatre heures. Oui, j'adore dormir ! J'adore aussi ne rien faire. L'état végétatif me convient parfaitement. **RECUEILLI PAR J. R.**

(\*) Jusqu'au 31 décembre, Gaité-Montparnasse, Paris 14<sup>e</sup>.



**'Quand je vais à Pampelonne, l'été, pour le Festival de Ramatuelle, tout le monde se fout de ma gueule à cause de mon vieux bateau. Mais je n'ai pas les moyens d'avoir un yacht de 50 mètres.'**





## SON ACTUALITÉ

Tandis qu'il travaille à l'écriture d'un road-movie, « drôle et bouleversant », Michel Boujenah joue, actuellement, à La Gaîté Montparnasse, son spectacle « Ma vie encore plus rêvée ». C'est également le directeur artistique du Festival de Ramatuelle dont la 10<sup>e</sup> édition se tiendra du 31 juillet au 11 août 2018.

## RENAULT ALASKAN 2.3 DCI & MICHEL BOUJENAH MON AMI BENNE

*L'acteur et humoriste ne jure que par les cabriolets, mais ce pick-up français propose une autre manière de rouler cheveux au vent.*

PAR LIONEL ROBERT

« Voilà l'engin parfait pour faire les courses ou aller à la plage. Les pick-up, j'adore. C'est pratique, mais ça reste un simple moyen de locomotion. Je ne conçois la voiture que décapotable... » Il est comme ça, Michel Boujenah. Et ça ne date pas d'hier : « Quand nous vivions en Tunisie, mon père avait un ami qui roulait en Cadillac Eldorado. J'avais 7 ans et ce cabriolet m'a marqué à vie. J'aime la sensation de liberté que l'absence de toit apporte, on se croirait à bord d'un bateau. » Dès qu'il en a eu les moyens, le comédien a donc fait l'acquisition de cabriolets. Depuis vingt-cinq ans, il est fidèle à une BMW 325i, possède une Audi A5 et rêve secrètement d'une Bentley Continental. « Longer le littoral au volant d'une découvrable en écoutant J.J. Cale au côté de la femme qu'on aime, c'est ça mon kif. » En 1987, quand il accompagne Christophe Lambert à la cérémonie des Oscars, sa priorité est d'appeler Hertz pour réserver sa fameuse Cadillac... avec laquelle il tombe en panne dans les rues de Los Angeles : « A force d'actionner la capote,

j'ai fini par tout péter. » Plus tard, c'est un producteur dans l'incapacité de le payer qui lui donne sa Mercedes SL en échange. « Elle était magnifique, mais maudite. J'ai frimé un temps avec elle du côté de Saint-Paul-de-Vence. Et puis j'ai accumulé les galères et je m'en suis débarrassé. » N'oubliez pas que l'inoubliable Michel de « Trois hommes et un couffin » n'ait fréquenté que les automobiles de standing. Il a connu le Solex pour se rendre, chaque matin, à l'École alsacienne avant que Tonie Marshall lui offre sa vieille Coccinelle. « Avec elle, j'ai fait le tour de la Méditerranée. Ses phares ne fonctionnaient plus. La nuit, je suivais les poids lourds pour me guider. » Puis il récupéra l'Ami 8 de sa mère dont sa chienne Pénélope avait dévoré les sièges. Sans oublier une 4L, chérie, et une R5 GTL, aussi. « J'ai possédé une vingtaine de voitures dans ma vie et je les ai toutes aimées. » Un vrai sentimental, ce Michel! ■



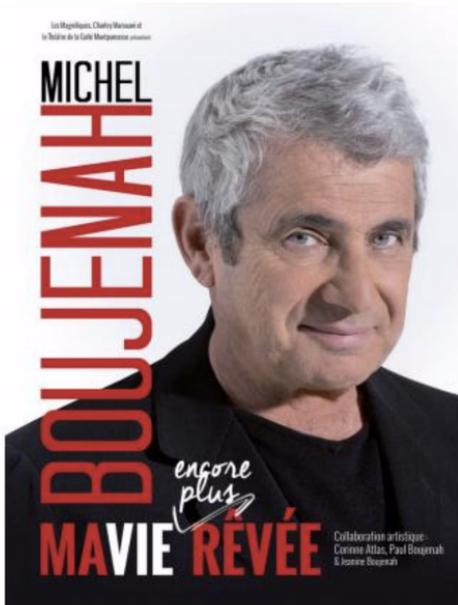
A regarder  
★★★★★  
A vivre  
★★★★★  
A conduire  
★★★★★  
A acheter  
★★★★★



***Michel Boujenah :  
Une année 5778  
d'amour et de paix***

interview recueillie par **SYLVIE BENSAID**

---



**M**ichel Boujenah est actuellement à l'affiche du théâtre Gaieté Montparnasse, pour nous présenter la Nouvelle version du spectacle joué au Théâtre Édouard VII en 2015, « Ma Vie Encore plus rêvée »

**TRIBUNE JUIVE :** *Ce nouveau One man Show est un retour aux sources ?*

**Michel Boujenah :** J'ai toujours pensé qu'il était plus passionnant de rêver sa vie que de la vivre.

Alors je peux devenir un vrai « héros » puisque j'invente ma vie, une vie chimérique, une vie peuplée de personnages haut en couleurs, et si je l'imagine cette vie que je n'ai pas vécue, alors tout est possible. Ce spectacle est en quelque sorte une autobiographie imaginaire. Je mélange réalité et fiction, on a du mal quelquefois à démêler le vrai du faux.

**TJ :** *Pourquoi revenir sans cesse sur ce déracinement que vous avez vécu ?*

**Michel Boujenah :** J'avais dix ans quand mes parents ont quitté la Tunisie. J'ai beaucoup souffert à mon arrivée en France et je reste très nostalgique de mon enfance. C'est une plaie qui reste encore ouverte. Je n'ai jamais pu me couper complètement de mes souvenirs et c'est en eux que je puise l'inspiration et l'écriture de mes pièces.

**TJ :** *Vous nous offrez un vrai moment de générosité ?*

**Michel Boujenah :** Je suis un grand sensible et derrière le rire et l'humour, se cache une très grande sensibilité. J'ai choisi d'être la pour le

plaisir, le bonheur de jouer, de rire et de pleurer. Le public participe également, c'est un beau moment rempli de rire, d'émotion et de complicité que nous partageons.

**TJ :** *Vous mouillez votre chemise sur scène ?*

**Michel Boujenah :** Oui c'est une heure trente de pur bonheur, je suis en plein dans mon spectacle. Je dépense beaucoup d'énergie, le spectacle est en rythme, avec un discours très libre. On rit beaucoup, je fais tout pour cela puisque je me demande souvent si j'écris pour faire rire ou si je fais rire pour écrire.

**TJ :** *Comment s'est passé votre spectacle à Carthage après tant de remous ?*

**Michel Boujenah :** Une campagne sans précédent d'appels au boycott de la part du BDS, et de certains syndicats ont été lancés contre ma venue à Carthage.

Je voulais, en y allant, retrouver le petit garçon qui était resté en Tunisie, je voulais revoir les volets bleus...mais c'est aussi ma manière d'exprimer mon amour pour mon pays natal.

Enfin c'est plus de 600 personnes qui ont assisté au spectacle et ce fut un véritable succès.

**TJ :** *Vous sentez vous proche de la communauté Juive ?*

**Michel Boujenah :** Je ne suis pas pratiquant, mais reste très proche de ma communauté, c'est mon peuple. Je connais ses qualités et ses défauts.

Je m'investis dans plusieurs associations caritatives j'ai été parrain de la Tsedaka, je soutiens le Maguen David Adom, le Gan Rachi à Toulouse. Je réponds toujours présent quand on me sollicite, quand mon agenda le permet.

Je suis monté au créneau lors du meurtre de Sarah Halimi et ai dénoncé ce silence face à l'antisémitisme. Je n'hésite pas à clamer mon identité et revendiquer la place du Juif en France, trop malmené et meurtri par les récents événements, je pense à Ilan Halimi, Toulouse, l'hyper cacher et Sarah Halimi.

Et tout récemment l'attaque et la séquestration de la famille Pinto.

**TJ :** *Et Israël dans tout ça ?*

**Michel Boujenah :** J'ai des liens très forts avec Israël, j'aime ce pays qui est un vrai miracle, quand

on y va une fois on y retourne. J'aime Jaffa, Nèvé Tsedek, et tous ces endroits tellement insolites.

C'est dommage que les services culturels de l'ambassade ne fassent pas plus souvent appel à moi pour me produire. Je crois être légitime pour cela. Les 500 000 francophones me réclament.

Je remercie Laurent Dorf et Bethsabee Kalfon pour m'avoir permis d'être sur scène en Israël, j'espère y retourner très vite.

**TJ :** *Vous êtes depuis 9 ans le directeur artistique du Festival de Ramatuelle. Pouvez vous nous en dire un peu plus ?*

**Michel Boujenah :** Oui c'est un festival qui mêle théâtre, chansons et humour. L'édition de cette année, qui s'est tenue du 1er au 11 août a rendu hommage au comédien Jean Claude Brialy qui en fut le directeur pendant 24 ans.

C'est un bonheur d'être au service d'autres spectacles que les miens, et d'avoir avec d'autres artistes la possibilité de partager un lieu magique. J'apprends tout le temps des choses.

**TJ :** *Un petit message pour nos lecteurs ?*

**Michel Boujenah :** Je souhaite à vos lecteurs et à toute la communauté Juive qui s'apprête à fêter la nouvelle année, Chana tova une année 5778 d'amour et de paix... et n'oubliez pas d'aller voir mon spectacle. ■



# Réponses

## d'homme

### Michel Boujenah, femmes je vous aime

Par Séverine Germain-Guérault

**Humoriste, comédien et réalisateur, Michel Boujenah nous parle des femmes avec humour et amour.**

#### Qui êtes-vous, Michel Boujenah ?

Un enfant qui vit caché dans le corps d'un adulte. Un enfant qui est père en même temps, ce qui complique un peu les choses. Et puis je suis aussi conteur.

#### Que regardez-vous d'abord chez une femme ?

Rien de particulier, c'est plus un ensemble, une émotion qui se dégage. Chez les hommes aussi d'ailleurs, même si je ne les regarde pas de la même manière (*rires*). Passée cette première impression, je m'attarde sur les mains qui sont pour moi fondamentales. J'ai le sentiment qu'elles sont le reflet de l'âme de la personne. Mais le plus important reste ce qu'il y a à l'intérieur. Ce n'est pas l'enveloppe qui m'intéresse mais la lettre (*rires*).

#### Est-ce qu'une femme doit vous faire rire pour vous séduire ?

C'est fondamental ! L'humour prouve la vivacité d'esprit, le recul, la capacité de dérision... Autant j'aime faire rire les femmes, autant j'adore qu'elles me fassent rire. Julia Roberts dans *Erin Brockovich*, elle est extraordinairement drôle. En la voyant, je rêvais de rentrer dans l'écran pour la kidnapper (*rires*).

#### Si vous étiez une personnalité féminine ?

Golda Meir avec le physique de Carole Lombard (*rires*). J'aurais aussi aimé être Irena Sendlerowa, cette femme qui a sauvé des milliers d'enfants dans le ghetto de Varsovie en les cachant notamment dans sa boîte à outils. Mais pour être franc, je n'aurais pas aimé être une femme...

#### Pourquoi ?

Parce que je préfère être un homme pour pouvoir les aimer (*rires*).

#### Qu'est-ce que vous aimez chez les femmes ?

Ce mélange absolu d'exigence et de tendresse. Exigence dans les rapports qu'elles



RENAUD CORLIOLIER

enfants. Mais je dois aussi beaucoup à ma mère, ma grand-mère, les femmes que j'ai aimées... Toutes ces femmes m'ont permis de m'élever. Sans amour, nous ne sommes rien.

#### Que détestez-vous chez une femme ?

Qu'elles ne soient pas des hommes (*rires*). Pour être sérieux, il n'y a rien que je puisse détester chez les femmes. Il existe seulement quelques petites choses que je n'aime pas beaucoup, notamment le fait qu'elles nous obligent parfois à nous retrouver face à nous-même avec des phrases comme : «*Tu te rends compte de ce que tu as fais ? Tu t'en rends vraiment compte ?*». C'est le genre de phrase que l'on n'a pas envie d'entendre. Leur inquiétude permanente est aussi parfois difficile à supporter, encore que je sois habitué. J'ai d'ailleurs un tee-shirt sur lequel il est marqué : «*J'ai survécu à une mère juive*».

#### À ce point ?

Oui (*rires*). Je pense que toutes les mères sont inquiètes. Certaines le montrent plus ou moins. Dans *Chagrin d'école*, Pennac écrit que «*toutes les juives ne sont pas mères, mais toutes les mères sont juives*». Je trouve cette phrase très juste et très belle. Et pour être honnête, j'ai aussi ce côté mère inquiète.

#### Merci qui ?

C'est difficile comme question, il y a tellement de femmes que je voudrais remercier... Pour ne froisser personne, je vais dire merci au pouvoir de l'imagination.

#### Actualité



Raconter sa vraie vie ne lui plaisait pas. Mais raconter une vie qu'il n'a pas eue le fascine plus encore. Ainsi, il peut devenir un vrai héros puisqu'il invente sa vie et qu'il imagine cette vie qu'il n'a pas vécue. Alors tout est possible... Puisqu'il n'avait pas envie de raconter sa vie, Michel Boujenah a

décidé de l'imaginer.

À partir du samedi 9 septembre.

Du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 15h au théâtre de la Gaîté-Montparnasse paris XIV<sup>ème</sup>. Réservations au 01.43.22.16.18 ou sur [www.gaite.fr](http://www.gaite.fr).



D.R.

**Actualité Juive :** *Ce nouveau spectacle mélange le rire, la dérision et l'émotion, ce qui est votre marque de fabrique ! On peut dire que vous avez un capital sympathie avec le public. Surtout quand vous improvisez ce qui déclenche des rires sans fin...*

**Michel Boujenah :** Je ne suis pas si léger que ça. Je fais rire avec des choses importantes. Il y a des choses qui sont prévues, d'autres non, que le public ne voit pas. Ce sont mes personnages qui inventent des textes en plus ; ce n'est pas moi. Mon écriture est vivante, elle n'est pas figée ; c'est une manière de faire entrer le public dans le rêve et de le rendre complice. Le rire c'est une grande émotion aussi... les gens ont toujours besoin de rire, à tout moment.

**Actualité Juive :** *Vous vous posez souvent en défenseur des femmes. C'est un sujet qui vous tiens à cœur ?*

**M. B. :** Même Simone Boutboul est devenue féministe (rire) je l'adore, elle le fait avec beaucoup d'humour. Je ne me moque jamais d'elle ; c'est elle qui est drôle, qui fait rire, ce n'est pas moi. Je crois que j'ai besoin de faire rire, sinon, je meurs...

**Actualité Juive :** *On sent beaucoup de tendresse envers vos personnages, votre enfance, la Tunisie... Que représente tout cela pour vous ?*

**M. B. :** Le spectacle parle plus de l'enfance ; nommer la Tunisie me semble réducteur ; chaque spectateur se pose la question de là où il vient. On a tous en soi un petit garçon à aller chercher quelque part. Le paradis perdu, c'est l'enfance. L'imagination ne sort pas de la cuisse de Jupiter. Elle sort de ce qu'on a vu, ressenti, de qui on a rencontré, de ce qu'on nous a raconté, de ce qu'on a lu, de nos rêves, de nos cauchemars. Vous mélangez ça dans un mixeur et vous avez l'écriture. Les Boutboul, c'est mon monde imaginaire, mon Peter Pan à moi. Mes super-héros sont magnifiques, plus beaux que



superman parce qu'ils ont cette capacité de tourner en dérision leur propre histoire et qu'ils ont de l'humour. Je les adore.

**Actualité Juive :** *Dans un autre registre... Quelles ont été les retombées de votre intervention remarquée dans l'émission ONPC, concernant l'antisémitisme et le silence autour de l'assassinat de Sarah Halimi ?*

**M. B. :** J'ai reçu beaucoup de critiques de deux sortes, par les réseaux sociaux ; de pro-palestiniens extrêmement durs, qui m'ont dit : « Regardez ce que vous avez fait, » alors que cela n'avait aucun rapport car moi je parlais de l'antisémitisme depuis la nuit des temps, il y a 5000 ans. Il y a eu aussi des juifs qui m'ont dit « arrête de pleurnicher ». Moi, j'ai fait juste un constat. Je n'avais pas prévu de parler de ça.

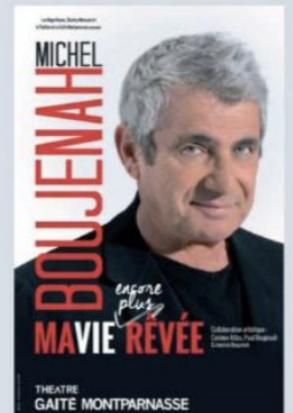
Michel Boujenah

# “ Les Boutboul, c'est mon imaginaire, mon Peter Pan à moi ”

**Michel Boujenah est de nouveau sur scène pour nous parler de sa vie rêvée, imaginée, entouré de ses héros favoris et du paradis perdu de l'enfance. Rencontre avec un homme heureux d'être sur scène avec son public depuis presque 40 ans.**

MA VIE RÊVÉE

Michel Boujenah,  
« Le spectacle »



« Ma vie encore plus rêvée » convoque sur scène quelques-uns de personnages fétiches de Boujenah, ses héros ordinaires de la première heure, comme Simone Boutboul grande féministe qui nous fait sa révolution, personnage chéri de M Boujenah à qui il veut consacrer tout un spectacle. Il y a aussi Maxo et sa femme qui ne pense qu'aux volets fermés de sa Tunisie natale et toute la famille qui se mobilise quand le petit dernier veut partir en week-end, tout seul, en train, en Bourgogne ! Spectacle classique et très contemporain dans lequel chacun tente de retrouver le paradis perdu de son enfance, le tout ponctué d'improvisations sans fin avec le public... qui en redemande.

M.L.T.

J'ai aussi reçu beaucoup de soutiens de juifs, qui m'ont beaucoup touché.

**Actualité Juive :** *Et l'intervention de Yan Moïx, comment l'avez vous vécue ?*

**M. B. :** Il y a eu des retombées et des retours positifs, car ça a circulé jusqu'en haut du pouvoir. Cela a contribué à faire que le Président de la République a parlé de Sarah Halimi lors de la commémoration du Vel d'Hiv. Cela a contribué à briser le silence...

Propos recueillis par  
Michèle-Lévy-Taïeb

« Ma vie encore plus rêvée »,  
Michel Boujenah. Du mardi au samedi  
à 21H. Dimanche à 15h.  
Théâtre de la Gaité Montparnasse ;  
26 rue de la Gaité, 75014 Paris.  
Réservations au 01 23 22 16 18

## *Le coin coin des Variétés*

# Michel Boujenah

*(Ma vie rêvée)*

DE nouveau coiffé du chapeau qu'il arborait à ses débuts, il y a plus de trente ans, Michel Boujenah prévient que, plutôt que de se lancer dans un récit autobiographique, il préfère désormais rêver une vie qu'il n'a pas vécue. Mais comment croire qu'est purement imaginaire l'enfance tunisienne du fils de Simone Boutboul ? Même s'il affabule en disant qu'à sa naissance « *le soleil brillait alors qu'il était 4 heures du matin* », le parfum des étés perdus ne peut totalement s'inventer. Idem pour son arrivée en France, avec l'évocation de ses problèmes

de bégaiement, de ses efforts pour perdre son accent, de ses premiers émois, de ses échecs amoureux et de son désir de jouer « Le Cid ».

Dans « Ma vie encore plus rêvée », Boujenah excelle à transfigurer la réalité pour en retenir surtout les aspects drolatiques. Mais c'est dans l'improvisation avec le public qu'il se montre le plus cocasse. Malheur à la spectatrice prise à rire trop fort, haro sur le spectateur qui arrive en retard !

**A. A.**

● Au théâtre de la Gaîté-Montparnasse, à Paris.

# « Je suis vraiment à la maison »

Michel Boujenah revient seul en scène à la Gaité Montparnasse avec un spectacle monté en 2014 mais en partie réécrit.

PAR GRÉGORIE PLOUVIEZ

**IL A COMMENCÉ** à écrire un spectacle tout neuf. Mais s'est interrompu pour terminer le scénario de son prochain film. Pas question pour autant de faire l'impasse sur les planches : Michel Boujenah reprend à la Gaité-Montparnasse son seul en scène monté en 2014 au Théâtre Edouard-VII. Le show, rebaptisé « Ma vie (encore plus) rêvée », a évolué avec de nouvelles séquences dictées par l'actualité. Un spectacle drôle et tendre, inspiré de sa propre vie, de son enfance en Tunisie, même si, une fois de plus, il s'amuse à brouiller les cartes entre fiction et réalité.

**Vous dites que ce spectacle est une « autobiographie imaginaire ». Qu'est-ce que cela signifie ?**

**MICHEL BOUJENAH.** Comme disait Picasso, en art, il n'y a de vérité que dans le mensonge. Plus je masque, plus je transforme, plus j'invente et plus je peux être sincère. Le fond du fond, c'est de dire qu'il faut rêver sa vie, que le rêve nous fait avancer. Et qu'il faut être capable d'aller chercher le petit garçon que l'on a été où qu'il soit.



**MA TECHNIQUE, C'EST DE FAIRE RENTRER TOUT LE MONDE DANS LE RÊVE**

**Qu'est ce qui a changé par rapport à la précédente version de 2014 ?**

Les attentats. Ça a tellement envahi nos vies que j'en parle forcément. De manière générale, j'évoque beaucoup plus la politique et le reste qu'en 2014. Il y a eu Trump, la preuve de la montée de l'extrême droite...



LP/FREDERIC DUGIT

Michel Boujenah se produit dans « Ma vie (encore plus) rêvée » jusqu'à la fin de l'année.

**Entre chaque scène, vous taquinaient énormément le public...**

Je suis dans le partage. Ma technique, c'est de faire rentrer tout le monde dans le rêve. Et pour ça, il faut montrer aux spectateurs qu'ils sont là, qu'il n'y a pas de quatrième mur. Je les mets en danger : ils doivent se dire *Ça peut tomber sur moi*. Ils sont obligés d'être extrêmement attentifs. Ça permet de tisser des fils invisibles entre le public et moi, de créer un lien très fort.

**Ça change quoi de jouer dans une salle de taille modeste (400 places) ?**

Là, à la Gaité, je suis vraiment à la maison. Dans ce genre d'en-droit, si vous êtes mauvais, ça

ne pardonne pas. C'est comme à la voile : sur un petit bateau, à la moindre erreur vous dessalez. Dans des salles qui dépassent 1 200 ou 1 400 personnes, il y a tellement d'énergie que c'est un point d'appui d'une force incroyable. Là, on s'est dit qu'on allait se faire un kiff différent. En plus, ça permet de jouer longtemps.

**Quel rapport avez-vous avec votre accent avec lequel vous semblez jouer encore plus en ajoutant des scènes de bégalement, de zézaïement ?**

Cet accent que l'on m'a reproché quand j'étais jeune candidat au travail d'acteur, j'en ai fait mon étendard. Il ne faut pas se trahir. Le zézaïement, on pense que je l'ai inventé, mais je

parlais vraiment comme ça enfant. J'avais envie de montrer avec un grand bonheur le fait que rien ne peut nous empêcher de nous exprimer quelles que soient nos faiblesses. Ça me plaît de donner une revanche, la revanche des faibles. Ce qu'on pense être un handicap ne l'est pas, ça peut devenir une grande force. Dans le spectacle, lorsque mon personnage dit qu'il bégaie aussi quand il fait l'amour, il prouve que c'est un avantage ! **Sur scène, vous paraphrasez Desproges en disant que l'« on peut rire de tout mais pas n'importe comment »...**

Aujourd'hui, il y a des tas de mecs qui font de l'humour sur des sujets durs en étant extrêmement provocants. Plus le sujet est difficile, plus il faut être malin. Il y a trop de gens qui se servent de l'humour au fond pour faire du mal. Et qui n'en ont rien à faire du moment que ça marche. C'est des loups.

**Qui vous fait rire aujourd'hui ?**

Vérino, Alex Lutz, Alex Metayer... Et puis, il y a une fille que je trouve géniale, c'est Nicole Ferroni. Elle a construit un vrai personnage, à la Devos, elle a beaucoup de talent.

## Toujours aussi bon

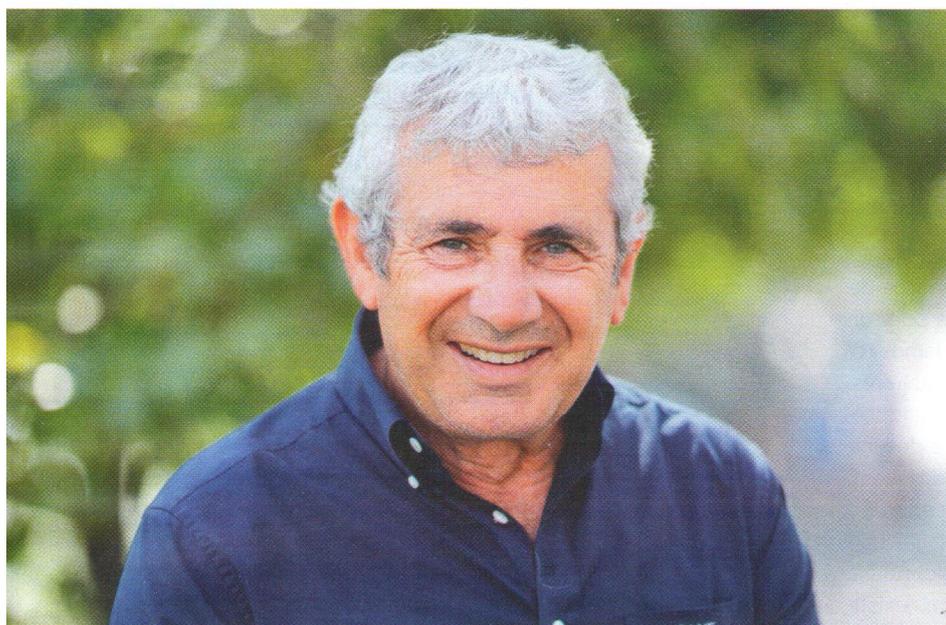
★ **CE SPECTACLE** de Michel Boujenah, c'est comme le beignet de chez mamie : la recette n'est pas nouvelle, mais purée, c'est toujours aussi bon. Dans « Ma vie (encore plus) rêvée », l'humoriste fait défiler sur scène une sacrée galerie de portraits avec une chaise, un foulard et un chapeau pour

tout accessoire. Dans la famille Boutboul, je demande la mère juive fan de « The Voice », le cousin snobinard, la tante obsédée par les volets qu'elle aurait laissé ouvert, là-bas, en Tunisie... Bonne pioche ! L'acteur change de personnage – et d'accents – comme de chemise. Les gro-

gnons diront que Boujenah fait encore du Boujenah. Ils ont raison. Mais personne ne le fait aussi bien. **G.P.**

■ Du mardi au samedi à 21 heures et le dimanche à 15 heures à la Gaité Montparnasse (XIV<sup>e</sup>). Entre 18 et 41 €.

# ...Michel BOUJENAH



J.-C. MARMARA/LE FIGARO

Plutôt que de raconter sa vie, le comédien s'en invente une et la débite seul sur scène, tantôt tendre, tantôt corrosif. Mais toujours drôle.

## **L'Express** Pensez-vous avoir du style ?

**Michel Boujenah** Dans la vie, je ne cherche pas à en avoir. Je me contente d'être comme je peux. Sur scène, j'ai un style malin, généreux et sincère – ce qui peut paraître paradoxal, car on pense souvent qu'être malin va à l'encontre de la sincérité. J'ajouterai que mon côté boy-scout, presque mielleux, me confère un style un peu con.

## ▀ Avez-vous un style vestimentaire particulier ?

Sur scène, il est un peu désuet, décalé, hors du temps. Le costume est un apport théâtral. Je ne comprends pas les artistes qui, pour leur one-man-show, sont en jean, tee-shirt et baskets. Ils arrivent sur scène comme ils se sont habillés le matin. Alors que c'est beau d'avoir un costume. J'ai longtemps porté un pantalon de smoking tenu par des bretelles sur une chemise rouge, avec mon chapeau (que j'ai toujours). Je vais peut-être y revenir, d'ailleurs.

## ▀ Quelle est pour vous

## Théâtre

◆ *Ma vie encore plus rêvée*,  
Théâtre de la Gaîté  
Montparnasse  
(Paris, XIV<sup>e</sup>).  
Jusqu'au 5 novembre.

## l'erreur de style réhabilitoire ?

Les gens qui s'habillent à la mode non parce que ça leur va bien, mais parce que c'est la mode. Ils sont souvent ridicules. Comme s'ils chaussaient du 42 et portaient du 38. « Je souffre le martyr, mais c'est la mode. » Alors que l'important est de se sentir bien dans ses vêtements. Après, ceux qui se baladent tous les jours en jogging et tongs, on peut considérer qu'il y a du laisser-aller et qu'ils ne vont pas forcément très bien.

## ▀ Quelle réflexion vous rend hostile ?

« Mais toi, tu n'as pas de problèmes puisqu'en affaires t'es très fort. » Comme si j'étais Noir et qu'on me disait : « De toute façon, ne t'inquiète pas, toi, tu cours vite. » Alors que je connais des Noirs qui sont très lents ! Plus sérieusement, ce cliché sur les juifs et l'argent perdure encore. Et ça m'énerve d'autant plus que je suis sans doute l'homme d'affaires le plus nul de l'Histoire !

## ▀ Après trois verres de vin, que se passe-t-il ?

Je cours nu dans la rue ! Un verre suffit, je ne supporte absolument pas l'alcool. Du coup, je n'en bois pas !

## ▀ Etes-vous plutôt organisé ou plutôt freestyle ?

Très organisé. Je suis obligé. Déjà que, malgré tout, c'est toujours le Bronx... Là, il y a mon spectacle, l'écriture de mon prochain film, l'organisation du Festival de Ramatuelle [chaque année, fin juillet-début août], qui doit se préparer en amont, les enfants, et la nécessité absolue pour moi de ne rien faire – inhérente à mon travail, car je suis un « stakano-feignant ». ■

## **Michel Boujenah – Ma vie rêvée**

De Michel Boujenah, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h30. 21h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, 26, rue de la Gaîté, 14<sup>e</sup>, 01 43 22 16 18. (20-44,90€).

**TT** *«Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité»*, déclarait Jean Cocteau. Une phrase qui pourrait illustrer ce spectacle, créé en 2014, où Michel Boujenah n'entend pas raconter sa (vraie) vie tout en jurant de dire justement la vérité, toute la vérité. Il affirme ainsi que le soleil brillait à 4 heures du matin le jour de sa naissance, que petit garçon il rêvait de jouer *Le Cid*, qu'en mai 68 il n'allait aux assemblées générales que pour Brigitte, *«qui avait les plus beaux nichons depuis la création des nichons»*. Mai 68, dont il dit aussi: *«On rêvait de changer le monde, c'est le monde qui nous a changés.»* Oscillant entre délire et réalité, Michel Boujenah amuse autant qu'il émeut.

## HUMOUR

# BOUJENAH RÉCIDIVE

**Pour prendre le contre-pied du stand-up** et des ouvrages autobiographiques, Michel Boujenah, qui aime par-dessus tout raconter de belles histoires, signait en 2014 *Ma vie rêvée*. Un seul en scène drôle, touchant et réussi qu'il reprend cette année dans une nouvelle version, avec *Ma vie encore plus rêvée*. Convaincu du pouvoir de la fiction, l'humoriste s'inspire de son enfance, son adolescence et son parcours qu'il détourne avec émotion et humour pour évoquer la vie, les femmes, sa mère, les psys... •

***Ma vie encore plus rêvée,***  
**jusqu'au 23 décembre, Théâtre**  
**de la Gaîté Montparnasse,**  
**Paris 14<sup>e</sup>. [gaite.fr](http://gaite.fr)**



## MICHEL BOUJENAH

Sa vie rêvée  
sur la rive gauche

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE SOLLIER  
asollier@lefigaro.fr

À PARTIR  
DU 9 SEPTEMBRE,  
L'HUMORISTE  
REMONTE SUR  
SCÈNE À LA GAÏTÉ  
AVEC SON  
ONE-MAN-SHOW  
REMANIÉ « MA VIE  
ENCORE PLUS  
RÊVÉE ». DEPUIS  
DOUZE ANS,  
LE VIF EST DEVENU  
« SON » QUARTIER.

**I**l habite le quartier Saint-Thomas d'Aquin depuis une douzaine d'années. D'abord rue de Solferino, juste en face du siège du Parti socialiste. « J'avais l'impression d'être le concierge du PS », déclare-t-il en souriant. « Les journalistes me demandaient souvent ce qui s'y passait. » Puis il s'est installé rue de Verneuil. « Ici, je ne suis pas loin de la Seine et j'ai un besoin vital d'être à côté de l'eau. » Il y a aussi la rue de Bourgogne qu'il arpente avec son ami Philippe Noiret. « Quand je passe dans cette rue, je me revois avec lui après déjeuner à l'entendre se moquer de moi avec beaucoup d'humour. Il adorait ça. Ce quartier est devenu important pour moi car il est rempli de beaux moments », raconte-t-il un peu nostalgique.

# VIF

À la rentrée, il remonte sur scène à la Gaité avec son dernier one-man-show remanié *Ma vie encore plus rêvée*. Le spectacle a beaucoup évolué. Il est plus long et enrichi. Il a gagné en densité et en force. « J'aime raconter, j'aime jouer des personnages et j'aime créer des univers », explique-t-il. Il avoue qu'on retrouve sur scène un peu de lui mais « c'est caché dans mon rêve. J'ai trop de pudeur pour me dévoiler en direct ». Au public de démêler le vrai du faux. ■

## **Théâtre : à vos plannings**

*Comme chaque année, ACTU J propose un petit tour d'horizon des pièces à venir, des créations ou des reprises qui se démarquent par leur excellente qualité théâtrale.*



**P**our débiter dans le rire et la bonne humeur les fêtes de Roch Hachana, rien de mieux que le spectacle de et avec Michel Boujenah, *Ma vie encore plus rêvée*. Comme à son habitude, il nous entraîne dans un récit imagé, épicé, imaginé ou plutôt rêvé d'une vie qu'il n'a pas eue et qui le fascine. De savoureux moments à prévoir.

**Ma vie encore plus rêvée. Michel Boujenah.**  
**A partir du 9 septembre. Théâtre de la Gaité Montparnasse.**

## Festival du rire de Bastogne : « Boujenah, le meilleur moment »

Auteur : Sylvain Amiotte Dans Belgique, Culture, Spectacles, Wallonie Mis à jour le 06/04/17 12:00 | Publié le 06/04/17 11:57



Le comité du Festival du rire de Bastogne peut jubiler. Cette édition a connu à nouveau un beau succès. (photo L'Avenir)

Le Festival du rire de Bastogne se clôture avec un nouveau franc succès. Michel Boujenah a étonné positivement. Entretien avec David Martin, du comité d'organisation.

### **Comment expliquez-vous que vos dates font salle comble durant tout le Festival du rire de Bastogne?**

**David Martin :** Nous n'avons que des spectacles qui affichent complets depuis la première édition, à l'exception d'un seul. Cette année, nous avons toutefois eu des spectacles «sold-out» très tôt. Avant Noël, il n'y avait déjà plus de tickets pour Bigard, Jarry, Jérôme de Warzée et Kody. Le gala d'ouverture a ensuite affiché complet assez vite. Les derniers tickets ont été vendus juste avant le festival. Le mardi, c'est-à-dire le quatrième jour, la totalité des tickets était écoulee.

Le succès est dû à beaucoup d'éléments. L'affiche 2017 a marqué les esprits, principalement grâce à un effet Bigard. Nous avons aussi de plus en plus de fidèles. Nous avons des spectateurs qui assistent à cinq ou six spectacles. Nous avons aussi eu une communication importante via de nombreux canaux (presse écrite, audiovisuelle, réseaux sociaux).

### **Vous aviez misé sur des grosses pointures françaises. Est-ce qu'elles ont répondu à l'attente?**

Oui, totalement. Et parfois même au-delà de ce que le public attendait. Certains étaient un peu sceptiques par rapport à notre choix de programmer Michel Boujenah. Même parmi nos sponsors. Après le spectacle, ils sont venus me trouver pour me dire que c'était le meilleur moment du festival, voire même de l'histoire du festival. Nous savions que ce spectacle marquerait les esprits tant au niveau de l'humour que de l'émotion. Jarry est l'autre nom que l'on nous cite beaucoup. Une énergie folle qui n'a laissé personne indifférent.

### **De bonnes surprises dans la programmation?**

Pour nous, il n'y a pas réellement de surprises. Chaque artiste est vu deux fois par l'équipe de programmation. Par contre, nos spectateurs ont des surprises. Bérengère Krief, quasiment personne ne la connaissait à Bastogne, mais tout le monde a adoré! Comme en 2016 avec Caroline Vigneaux. Les premières parties sont aussi un succès. Les prestations de PE et Cécile Djunga ont été très remarquées. La Française Marine Baousson était aussi une belle découverte. Lors du gala, Jovany a conquis toute la salle. Sans oublier Élodie Poux qui en était à son deuxième passage chez nous et qui fait partie des chouchous de notre public.

### **La volonté est aussi de mettre à l'honneur les artistes belges. Satisfait de ce que vous avez vu?**

Nous aurons toujours des Belges à l'affiche, mais il est impossible, selon moi, de faire une très belle programmation sans traverser la frontière. Je suis notamment très satisfait du mercredi soir. Le concours était d'un niveau impressionnant. Il est clair que ce sont des artistes dont on reparlera dans les années qui viennent. Ce concours fait partie de nos fiertés. PE était reparti avec trois prix en 2016, il était de retour et a cartonné en première partie de Jean-Marie Bigard. Il reviendra. Cécile Djunga a remporté deux prix et nous sommes convaincus qu'elle et PE sont deux humoristes qui vont avoir une belle carrière.

Thierry Lefèvre (L'Avenir)